

Syrie, périphérie de Damas : Etranglé par le régime d'Al-Assad, Daraya capitule

mardi 30 août 2016, par [KODMANI Hala](#) (Date de rédaction antérieure : 26 août 2016).

L'évacuation ce vendredi des derniers habitants de Daraya, en périphérie de Damas, a été obtenue à l'issue d'un accord entre le régime Assad et les insurgés syriens qui lui tenaient tête après quatre ans de siège.

Sommaire

- [Barils incendiaires](#)
- [Base militaire](#)

Traînant d'une main une valise à roulettes et de l'autre un enfant en bas âge, des centaines de femmes de Daraya ont traversé pour la dernière fois ce qui reste de leur ville en ruines. Certaines ont fait un détour par le cimetière pour une prière d'adieu à leurs fils, frères, maris ou proches disparus. Puis des véhicules du Croissant rouge syrien les attendaient pour les conduire jusqu'à la localité voisine de Sahnaya, quelques kilomètres plus au sud. Ce premier groupe de civils doit être suivi dans les prochaines quarante-huit heures par les combattants rebelles et leurs familles qui devraient gagner la région d'Idlib contrôlée par l'opposition, au nord-ouest du pays.

L'accord d'évacuation des 8 500 habitants encore présents à Daraya, qui en comptait 250 000 en 2011, marque une victoire emblématique pour l'armée de Bachar al-Assad. Une grosse épine dans le flanc du régime syrien vient d'être arrachée. La localité en bordure sud-ouest de Damas, la capitale, avait été l'une des premières à se soulever contre son autorité au printemps 2011. Assiégée depuis l'automne 2012, elle a continué à défier sa puissance de feu et à nourrir sa rancune. Les batailles entre les forces prorégime et les groupes combattants de la ville ont fait des milliers de morts des deux côtés en cinq ans. Quelques 3 000 civils ont également été tués dans les raids aériens à coup de barils d'explosifs.

Barils incendiaires

« Oui on peut dire que c'est une capitulation, comme à la fin des guerres », admet Jawad Shourbaji, directeur de l'hebdomadaire syrien d'opposition *Enab Baladi*, maintenant publié à Istanbul. Avec un groupe de ses amis activistes, ils avaient créé ce journal à Daraya en 2011 et le distribuaient clandestinement dans la ville. « A l'amertume se mêle tout de même le soulagement que les dernières familles de la ville soient sauvées. La situation était désespérée et il valait mieux éviter un sacrifice final », dit celui qui a quitté sa ville fin 2012. Ces dernières semaines, les hélicoptères du régime larguaient sur les quartiers assiégés de Daraya des barils incendiaires chargés de napalm, selon les habitants. Certains jours, deux obus s'abattaient chaque minute sur la ville.

Le régime avait en effet décidé d'en découdre avec la ville rebelle depuis le début de l'été. Ces derniers mois, son armée avait réussi à assiéger totalement la ville, en grignotant du territoire au sud et à l'ouest et en la séparant de la localité voisine de Moadamiyyat al-Cham. Les champs de

vignes et d'oliviers qui relie les deux villes avaient longtemps permis de ravitailler Daraya. Resserrant l'étoupe, le régime a refusé catégoriquement que toute aide internationale parvienne à la ville assiégée, malgré les pressions de tous côtés. « Tout sauf Daraya ! », affirmaient clairement les représentants de Bachar Al-Assad après un accord international pour apporter de l'aide aux zones assiégées. Le 1^{er} juin, un convoi d'aide humanitaire était entré dans la ville pour la première fois, mais sans nourriture, au grand désespoir de la population affamée. Un second convoi avait pu entrer dix jours plus tard.

Base militaire

L'ONU, qui avait mené l'an dernier les négociations pour une trêve à Moadamiyyat entre rebelles et régime, a refusé de faire de même pour Daraya. Ses représentants ont recommandé qu'une entente directe se fasse entre les deux parties, tout en considérant que l'évacuation totale de la ville était la seule possibilité restante. Des négociations directes ont été engagées entre, d'un côté, les notables locaux en coordination avec les chefs des brigades combattantes et le conseil civil de la ville, et de l'autre, un colonel de la quatrième brigade de l'armée régulière syrienne, force d'élite auparavant commandée par Maher al-Assad, frère du chef de l'Etat syrien.

La situation stratégique de Daraya à la sortie sud de Damas et près de la base aérienne de Mazzé, siège des services de renseignements de l'armée de l'air et de leur prison, ne lui laissait aucune chance. Totalement vidée de sa population, la ville célèbre pour son raisin blanc aux grains longs et sucrés, va sans doute être transformée en base militaire, dès qu'auront été rasés ses immeubles dévastés.

Hala Kodmani

P.-S.

* Libération. 26 août 2016 à 18:03 :

http://www.liberation.fr/planete/2016/08/26/etrangle-par-le-regime-d-al-assad-daraya-capitule_1474834